

Isabelle Hajek, Philippe Hamman, *La gouvernance
de la ville durable entre déclin et réinventions*

2015, Presses Universitaires de Rennes, 334 pages

Helga-Jane Scarwell



Éditeur

Université des Sciences et Technologies de
Lille

Édition électronique

URL : <http://tem.revues.org/3146>

ISSN : 1950-5698

Référence électronique

Helga-Jane Scarwell, « Isabelle Hajek, Philippe Hamman, *La gouvernance de la ville durable entre déclin et réinventions* », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 32 | 2016, mis en ligne le 10 novembre 2015, consulté le 20 octobre 2017. URL : <http://tem.revues.org/3146>

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2017.



Territoire en mouvement est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Isabelle Hajek, Philippe Hamman, *La gouvernance de la ville durable entre déclin et réinventions*

2015, Presses Universitaires de Rennes, 334 pages

Helga-Jane Scarwell

- 1 Cet ouvrage fait suite au cycle des journées d'étude (2012-2013) organisées à Strasbourg par le laboratoire SAGE sur le thème « Villes du Nord, villes du Sud : la durabilité entre prêt à penser et opérationnalité ». Ce cycle était conçu autour de 3 journées qui ont donné lieu à la publication de plusieurs ouvrages. « La gouvernance de la ville durable entre déclin et réinventions. Une comparaison Nord/Sud » co-dirigé par Isabelle Hajek et Philippe Hamman est l'un d'entre eux.
- 2 L'ouvrage se divise en trois parties équilibrées et a pour objectif de contribuer au débat d'idées autour du développement durable dans les pays du nord et ceux du Sud appréhendé selon Philippe Hamman comme « une tentative de conciliation entre le développement économique, le développement social et la protection de l'environnement, trois piliers qui ne coïncident pas naturellement » (p. 35).
- 3 Dans la première partie, « De la gouvernance au management urbain : une recomposition des logiques du développement durable » (pp. 33-119), Philippe Hamman, Jérôme Dubois, Vincent Béal et Damien Vanneste auscultent l'essoufflement des actions et des politiques relatives à la durabilité urbaine aux échelles tant globales que locales. Le développement durable ne semble plus susciter « une certaine curiosité bienveillante »¹ notamment sous la pression des réalités de terrain ou des événements. Comme l'énonce Philippe Hamman (p.53-54) « comment transposer l'universel à une diversité de situations urbaines locales, et donc associer la régulation des grands équilibres et la prise en compte des variations territoriales »? Si tout le monde reconnaît l'importance des différentes échelles constituant l'adage « penser global, agir local » dans la mise en place des politiques durables, il demeure qu'entre le local et le global les articulations restent encore largement à construire. De même, Jérôme Dubois nous montre qu' « au nord comme au

sud, les villes se veulent des laboratoires où s'inventent de nouvelles formes d'action collective » (p.81) dont personne n'en maîtrise le sens. Á l'heure du changement climatique, le développement durable s'est replié sur le volet climatique « mu par des objectifs très différents ». Le climat devient « l'enjeu central des politiques urbaines d'environnement » (p.98). Enfin, Damien Vanneste nous transporte en Belgique pour analyser la complexité des politiques urbaines durables dont les cadres d'action se confondent car elles sont impulsées tant par l'Union européenne que par l'État fédéral belge.

- 4 La seconde partie intitulée « De la participation standardisée à la co-production indigène d'une action collective » s'appuie sur des comparaisons Nord/Sud pour mesurer l'impact des politiques internationales de durabilité urbaine. Le chapitre de Madani Safar Zitoun basé sur des exemples tirés du Maroc, de la Tunisie et de l'Algérie montre si cela était encore nécessaire que le développement durable, supposant une action locale forte, doit être adapté et qu'une bonne gouvernance des politiques urbaines aurait plus de chances de porter ses fruits si elle prenait appui sur les réseaux de solidarité traditionnels (p.139) et sur une approche de la gouvernance par le bas. Lise Debout traite d'exemples de gestion des déchets ménagers en Égypte et souligne qu'en régime autoritaire, il est difficile de redéfinir un modèle de gestion urbaine au niveau local (p.156). Même si les objectifs durables sont universels, chaque territoire au regard de ses particularités doit mettre en place des politiques durables plus adaptées.
- 5 Le chapitre rédigé par l'équipe d'Antida Gazzola relate les résultats d'une étude comparant deux éco-quartiers, l'un en Suède, l'autre en Italie. Les résultats s'expliquent par la façon de faire participer les habitants dans chacun des exemples.
- 6 « Dans le cas suédois, l'éducation aux bonnes pratiques environnementales dès l'école et la grande liberté laissée par l'État n'entraînaient pas forcément une participation des habitants à l'administration locale du quartier. En revanche, dans le cas italien, les collectivités ont réussi à faire participer les citoyens à l'élaboration de l'éco-quartier grâce à une méthodologie d'action efficace et concertée, et malgré une culture écologique plus faible »². Le dernier chapitre de cette seconde partie rédigé par Marie Mangold compare l'implication des habitants dans des projets durables en cœur de ville, en France (Strasbourg) et aux États-Unis via les groupes de *stewardship*. Elle montre que « la question de la gouvernance de la ville durable amène donc à celle des incitations qui pèsent sur les habitants pour changer leurs comportements et leurs modes de vie » (p.208). Elle voit dans la participation des citoyens une manière de les responsabiliser aux « bonnes pratiques » de la ville et que le phénomène du *stewardship* (groupes d'usagers urbains gestionnaires d'espaces publics qu'ils doivent conserver) permet de faire coopérer les institutions et la société civile.
- 7 La troisième partie intitulée : « Traductions, médiations, modélisations : comprendre et construire autrement la ville durable » s'interroge sur les diverses méthodes à mettre en place dans l'accompagnement de projets de développement durable.
- 8 Michel Carrard étudie le jeu et le langage des acteurs et leurs conflictualités sur l'Aéroport Notre-Dame-des-Landes. Il pointe, entre autres, l'utilité de la « modélisation réflexive » (p. 225) dans la compréhension des stratégies développées par les différents acteurs, qu'ils soient institutionnels ou associatifs. Cette méthode, dont il dit lui-même qu'elle manque peut-être de recul, serait perfectible, et à l'intérêt de contribuer à la prise en compte du développement durable dans l'aménagement du territoire.

- 9 Anne Carbonnel et Marie-Pierre Philippe-Dussine suggère un modèle multi-acteur impliquant des personnes physiques ou morales pour rendre possible la réussite des projets de développement urbain durable. Les auteures mettent en avant trois méthodes pour rendre compte de ce modèle : la théorie des jeux, présentée aussi par Michel Carrard ; (2) la dynamique identitaire globale, renvoyant à la réflexion autour de la production d'une identité partagée par les habitants, élus ou associations... et (3) « l'apport de l'agir communicationnel » (p. 250), emprunté à Jürgen Habermas, caractérisant un système de coopération basé sur le consensus plutôt que sur la stratégie personnelle. Elles concluent que « l'urbanisme, s'il se veut durable, ne peut faire l'économie, d'une représentation collective, d'où la proposition multi acteurs » (p. 263).
- 10 Christine Voiron clôt l'ouvrage en questionnant la notion d'innovation dans l'urbanisme durable. Elle souligne qu'il convient de revoir les politiques urbaines en matière de développement durable à l'aune de nouvelles pratiques innovantes plus axées sur le local, la flexibilité, l'adaptation et, a fortiori, sur la vision d'une ville flexible et résiliente (p.274).
- 11 Les angles d'attaque de l'ouvrage sont induits par les participants aux séminaires et peuvent donner parfois une impression de redondance. Toutefois, la multiplication des points de vue exprimés dans les trois parties de cet ouvrage permet de faire progresser la problématique générale du développement et de poser de nouvelles questions ou d'en reformuler d'anciennes.
- 12 Enfin, un autre ouvrage publié aux éditions des presses Universitaires du septentrion³, reprend une autre partie de ces journées très riches autour du développement durable.

NOTES

1. Jacques Theys, « L'approche territoriale du " développement durable ", condition d'une prise en compte de sa dimension sociale », Développement durable et territoires [En ligne], Dossier 1 | 2002, mis en ligne le 23 septembre 2002, consulté le 03 novembre 2015. URL: <http://developpementdurable.revues.org/1475> ; DOI : 10.4000/developpementdurable.1475

2. Julien Aimé, « Isabelle Hajek et Philippe Hamman (dir.), La gouvernance de la ville durable entre déclin et réinventions. Une comparaison Nord/Sud », Lectures [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 19 octobre 2015, consulté le 04 novembre 2015. URL : <http://lectures.revues.org/19163>.

3. Isabelle Hajek, Philippe Hamman, Jean-Pierre Lévy, 2015, De la ville durable à la nature en ville, collection : Environnement et société, Presses Universitaires du septentrion.

AUTEUR

HELGA-JANE SCARWELL

Université des Sciences et Technologie de Lille